

“ATA” DANS LA TRADITION TURQUE DES TITULATURES

Louis BAZIN (Paris)

En ce centième anniversaire de la naissance d'ATATÜRK, à la mémoire de qui nous dédions, en respectueux hommage, ce modeste article, il nous a paru intéressant de rechercher, dans la longue histoire des Turcs, les traditions de titulature où se manifeste l'emploi du mot ATA.

Ce mot signifie “père” (et, par extension, “ancêtre”) dans la quasi-totalité des langues turques vivantes, soit sous sa forme originelle *ata*, soit sous des formes légèrement évoluées (par exemple, *ada* dans les dialectes de l'Altaï et du Haut-Iénisséï). C'est le nom habituel du “père” dans le turc des Kara-khanides, au XI^e siècle, ainsi qu'en coman et en çagatay, et il est bien attesté dans ce sens en Turquie dès la période préottomane.

Dans les inscriptions turques anciennes de Mongolie et du Haut-Iénisséï (à partir du VIII^e siècle), le nom habituel du “père” est *kang*, et il en est de même en uygur classique. Cependant, un dérivé de *ata*, au sens affectueux de “cher père”, *ataç*, est attesté plusieurs fois dans l'une des plus anciennes inscriptions funéraires turques, celle de l'Ongin (Mongolie), vers 720. Il y figure sous la forme possessive *ataçım* “mon cher père”, qui a été lue par erreur “taçam” dans les premières éditions (cf. Sir Gerard CLAUSON, *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth-Century Turkish*, Oxford, 1972; p. 43).

D'autre part, James HAMILTON a fait observer (dans son livre sur *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties d'après les documents chinois*, Paris, 1955; p. 147) que le recueil historique chinois *Tseu tche t'ong kien* note, sous l'année 790, que les Uygur appellent le “père” *Ata*. Or, les circonstances dans lesquelles ce mot, cité “en turc” dans le texte chinois (qui l'explique), a été employé sont des plus intéressantes. James HAMILTON nous en a fait savoir l'essentiel dans une communication orale :

Le grand chef militaire et homme d'Etat qui devait, cinq ans plus tard, fonder une nouvelle dynastie et régner de 795 à 805 sur les Uygur de Mongolie, avec le titre de *Tengride ülüg bulmuş alp kutlug ulug bilge kagan*, revient à la capitale uygur de l'Orkhon en 790, au retour d'une campagne dans l'Ouest. En son absence, une révolution de palais a mis sur le trône un jeune garçon. Celui-ci, accompagné des notables, se rend au-devant du prestigieux général, se prosterne devant lui et se met à sa disposition, en l'appelant *Ata* "père". Le général prend alors la tête du gouvernement.

Cet épisode historique, conservé par chance dans les annales chinoises, nous montre clairement que le terme *ata*, outre son sens littéral de "père", possède une valeur d'appellation respectueuse qui justifie son emploi dans la titulature.

* * *

Etymologiquement, *ata* est, comme *ana* "mère", *ini* "frère cadet", etc..., un appellatif de parenté du type "Lallwort". Commun à l'ensemble des langues turques, il ne se retrouve pas dans les langues altaïques plus orientales, mongoles et tOUNGouses. En revanche, il est attesté, avec le même sens ou un sens très voisin, sous des formes presque identiques (avec gémination de la consonne, ou addition de suffixes), dans les langues indo-européennes : hittite *attaş*, grec *atta*, gotique *atta*, vieux-slave *ot-ici*, albanais *at* "père", latin *atta* "grand-père" et *at-* dans *at-avus* "ancêtre à la 4e génération", cf. français "atavique", irlandais *aite* "père nourricier".

On peut aussi retrouver la trace de *ata* "père" (et terme de respect) dans une langue pré-turque, celle des Huns d'Europe, et cela, précisément, dans le titre d'un grand personnage : vers l'an 433, l'historien byzantin Priskos mentionne, parmi les plus notables des Huns, un certain *Atakam* (Gyula MORAVCSIK, *Byzantino-turcica* II, Berlin, 1958; p. 76). Les turcologues sont d'accord pour reconnaître dans ce nom un titre composé de *kam* "chamane", bien attesté en turc ancien, précédé de *ata* "père". C'est là, à notre connaissance, la plus ancienne attestation connue du mot *ata* dans une langue pré-turque.

On sait qu'à la même époque, de 433 à 453, régna sur les Huns le célèbre *Attila*. De l'avis des philologues les plus compétents (cf. MORAVCSIK, o.c., pp. 79180), le nom de ce souverain, dont l'Empire comprenait notamment des Gots, n'est autre que le diminutif en *-ila* (cf. *Wulf-ila* "Petit-Loup", Got de Mésie, traducteur de la Bible) du gotique *atta* "père", forme diminutive conservée avec une évo-

lution phonétique normale en moyen haut-allemand dans le nom du héros des *Nibelungen* : *Etzel* = *Attila*. Que le souverain des Huns, maître de plusieurs peuples germaniques, ait été connu en Europe sous le nom gotique d'*Attila*, "Petit-Père", n'a rien d'étonnant. Mais le choix, pour le nommer, d'un dérivé du gotique *atta* "père" s'explique vraisemblablement par le fait que le pré-turc *ata*, de même sens, était déjà traditionnellement employé comme terme de respect, comme le prouve, vers 433, le titre d'*Ata-kam* donné à un notable des Huns. Peut-être portait-il, dans la langue pré-turque des Huns, un nom dérivé de *ata*, plus ou moins semblable à *ataç* "petit père, cher père", qu'atteste au VIII^e siècle, dans un contexte également respectueux, l'inscription turque ancienne de l'Ongin.

Il y a tout lieu de penser que l'emploi de *ata* "père" comme appellation respectueuse et comme terme honorifique dans la titulature est une très ancienne tradition chez les peuples pré-turcs, puis turcs. Elle remonte au moins, en tout cas, aux premières décennies du Ve siècle, comme le prouve *Ata-kam*.

Nous évoquerons maintenant, dans un ordre, en principe, chronologique, les attestations bien établies de l'emploi du mot *ata* dans les titulatures de diverses régions du monde turc. L'énumération qui suivra ne prétend pas être exhaustive, mais elle permet d'affirmer la continuité d'une tradition.

En 759, le souverain (*Kagan*) des Tribus Noires des *Türgeş* (qui, à cette époque, nomadisait au Sud et au Sud-Est du Lac Balkaş) est connu, dans les sources chinoises, sous la nom-titre d' *Ata-Boyla* (Edouard CHAVANNES, *Documents sur les Tou-kiue —Turcs— Occidentaux*, St. Petersbourg, 1903; p. 317, rubrique *A-to p'ei-lo*). La seconde partie du titre, *Boyla*, est bien connue chez les Turcs anciens. Elle fait, notamment, partie de la titulature de *Tonyukuk* (*Bilge Tonyukuk Boyla Baga Tarkan*, célèbre chef de guerre et beau-père, dans le premier quart du VIII^e siècle, de l'Empereur turc *Bilge Kagan*), et se retrouve à partir du IX^e siècle chez les Proto-Bulgares (cf. MORAVCSIK, o.c., pp. 93-94).

En 981, le Kagan des Uygur de Khoço (région de Turfan) confie provisoirement le pouvoir à son oncle maternel, qui porte le titre d' *Ata-öge* (HAMILTON, o.c., p. 147), titre qui se retrouve dans une inscription bouddhique sur pieu de Khoço (o.c., l.c.), au milieu d'une liste de dignitaires. La seconde partie du titre, *Öge* (de *ö* "penser", donc "penseur") est largement attestée chez les Turcs anciens et les Uygur, avec le sens approximatif d' "homme d'Etat".

Dans les années 1070, le grand lexicographe turc kara-khanide Mahmûd de Kaşgar nous apprend que, chez les Karluk (région du Lac Balkaş et de l'Ili), *Ata-sagun* est un titre de dignitaire, et que ce même titre est donné aux médecins turcs (par "Türk", Mahmûd désigne essentiellement son propre groupe ethnique, celui des Kara-khanides, dont Kaşgar est le centre principal). La seconde partie du titre, *sagun*, est une forme dénasalisée du titre turc d'origine chinoise *sengün / sangun*, qui signifie étymologiquement "général", mais a évolué, entre le VIII^e et le XI^e siècle, vers un sens purement honorifique. Pour les références, cf., notamment : Besim ATALAY, *Divanü Lûgat-it-Türk Tercümesi*, T.D.K., vol. I, Ankara, 1939; p. 403; et : HAMILTON, o.c., p. 155 (Nos. 38 et 39).

Dans les débuts du XII^e siècle, Anne COMNENE, fille de l'Empereur byzantin Alexis I^{er} et historienne de son règne (1069 - 1118), est apparemment la première, en Europe, à faire mention, sous une forme hellénisée ("*Atapakas*"), du célèbre titre turc d'*Ata-beg* (MORAVCSIK, o.c., p. 77), dont la seconde partie est évidemment *Beg* "seigneur-Père" est d'abord une appellation honorifique du "grand-père" (cf., en Turquie, *Bey-Baba*), puis un titre conféré, à l'époque des Seldjoukides, au précepteur d'un prince (notamment du prince héritier présomptif). On sait que ces "précepteurs" fondèrent, après la décadence des Seldjoukides, dans la seconde moitié du XII^e siècle, des dynasties militaires qui régnèrent de l'Azerbaïdjan à l'Irak et dans les contrées avoisinantes. Le titre d'*Ata-beg* (*Ata-bek*, *Ata-bey*, etc.) et celui, connexe, d'*Ata-bay* (2^e terme : *bay* "riche, notable", qui se confond avec *bey* dans diverses langues turques) ont, par la suite, été portés par divers dignitaires et notables turcs.

On remarquera que, dans tous les titres composés relevés jusqu'ici du Ve siècle au XII^e (*Ata-kam*, *Ata-boyla*, *Ata-öge*, *Ata-sagun*, *Ata-beg*), le mot *Ata* vient en tête de la composition, comme dans le nom d'ATATÜRK : telle est la tendance dominante au cours d'une tradition plus que millénaire.

Il peut advenir cependant que, pour des raisons syntaxiques, *ata* vienne en seconde position. C'est, notamment, le cas lorsqu'il reçoit comme épithète un mot de valeur adjectivale. Ainsi, l'on trouve, dans une notice byzantine du XIII^e siècle, sous la forme hellénisée "*Al-patas*", le nom-titre, *Alp-ata*, d'un Tatar chrétien. Le premier terme est évidemment le turc *alp* "brave, héroïque", qui vient normalement en tête des noms composés, comme *Alp-arslan* "Lion-Héroïque".

D'autre part, sans qu'il s'agisse en l'occurrence d'un titre précis

correspondant à une fonction sociale déterminée, on trouve le mot *ata* postposé (de la même façon que *baba* "père"), comme terme de respect, au nom de personnages vénérables, souvent passés dans la légende, tel *Korkut-ata*, autre nom de *Dede-Korkut*, le célèbre barde de l'épopée oghouze.

* * *

A côté des titres composés dont il vient d'être question, il existe dans le monde turc un titre historiquement important, dérivé de *ata* : *Ataman*, avec le suffixe augmentatif qu'on retrouve dans *Türk-men*, *Kara-man*, etc... Nous avons, tout récemment, consacré un article à l'étude de ce titre (*Antiquité méconnue du titre d' "ATAMAN"?*) dans un volume d'hommages à Omeljan PRITSAK, actuellement sous presse. Nous ne reviendrons donc pas sur les détails de la question, qui est complexe, nous nous contenterons de rappeler brièvement l'essentiel de nos conclusions :

Il semble qu'on soit en droit de lire, dans les lignes 13 à 15 de la face Sud de l'Inscription II de l'Orkhon où figure une liste de dignitaires, *Ataman* au lieu de *Taman* dans le titre d' (*A*)*taman Tarkan* : a- initial, en effet, n'est pas écrit dans le système graphique de l'Orkhon. *Ataman*, désignant un grand chef militaire, remonterait donc au moins au VIII^e siècle, soit plus de 900 ans avant son apparition chez les Cosaques d'Ukraine, qui l'ont certainement emprunté au monde turc. De plus, les notations byzantines les plus anciennes (avant le XVI^e siècle) du nom d'Osman Gazi, fondateur de la dynastie ottomane, représentent, sans exception, non pas le nom arabe correspondant à celui du Calife *'Uthmân*, mais les formes *Atman* ou *Atuman*, qui paraissent bien être des évolutions phonétiques du titre turc *Ataman* (MORAVCSIK, o.c., pp. 214-216). D'où l'hypothèse, admise par plusieurs turcologues, selon laquelle le nom du Calife, prononcé par les Turcs *Otoman/Otman/Osman*, qui n'était pas auparavant répandu dans l'anthroponymie islamique, aurait été choisi en raison de sa ressemblance avec son titre turc d'*Ataman/Atuman/Atman*.

Depuis la rédaction de cet article, nous avons été amené à nous poser une nouvelle question, qui nous reporte aux premiers temps de l'Empire Turc de Mongolie. Elle nous a été suggérée par la rencontre dans la chronique byzantine de Jean VI CANTACUZENE, du nom hellénisé, "*Maratoumanos*", d'un chef militaire ottoman mort en 1347 (MORAVCSIK, o.c., p. 182). Si la première partie de ce nom composé, *Mar*, peut être interprétée de façons diverses (pour *Amar*

ou *Omar*, l'un et l'autre attestés dans les transcriptions byzantines de noms turcs : o.c., pp. 216-217), en revanche, la seconde partie, "*atouman-os*", semble représenter clairement le même mot *Atuman* (apophonie d'*Ataman*) que dans le nom - ou plutôt le titre - d'Osman Gazi noté par les Byzantins. Phonétiquement, le passage de *a* à *u* (*ataman/atuman*) au voisinage d'une consonne labiale (*b, p, m, v*) est bien constaté en turc ancien (*kapag/kapug* "porte"; *tapag/tapug* "service, culte"; *kamag/kamug* "tous"; etc.), et dans les parlers vivants (*baba/buba* "père", en Anatolie); il semble que ce soit une constante dans l'évolution des langues turques. Dans ces conditions, on peut supposer à la forme *Atuman*, à côté de la forme *Ataman*, une certaine ancienneté.

Or, en ce cas, on détient peut-être l'explication d'un mystère qui a beaucoup intrigué les turcologues : le fondateur du premier Empire Turc de Mongolie (en 552) est appelé *Bumun Kagan* dans toutes les inscriptions turques anciennes, mais les annales chinoises l'appellent toujours *T'ou-men* (CHAVANNES, o.c., p. 372), ce qui correspond, non pas à *Bumun*, mais à *Tumin* ou *Tuman*. Comme une confusion phonétique entre *T-* et *B-* est exclue en chinois, force est de conclure qu'il s'agit de deux mots différents malgré leur ressemblance. On a bien tenté d'interpréter *Tuman* comme le nom turc du "brouillard" (cf. *duman*), mais on n'a pas d'exemple de l'emploi de ce mot dans l'anthroponymie turque, et l'on ne voit guère pourquoi un chef prestigieux prendrait le nom de "Brouillard".

Aussi nous est-il venu l'idée de suggérer (sans prétendre à nulle certitude) que la transcription chinoise *T'ou-men* représente une transcription, avec aphérèse, de (*A*)*tuman*, forme secondaire du titre d'*Ataman*. Bien que rare, l'aphérèse de *A-* initial dans les transcriptions chinoises anciennes de noms turcs n'est pas sans exemples. Ainsi, CHAVANNES (o.c., pp. 316-317 et 357) relève, pour le même chef de tribu des Turcs Occidentaux (*On-ok* "Dix-Flèches"), au milieu du VII^e siècle, les transcriptions *A-si-kie k'ïue se-kin* et *Si-kei k'ïue se-kin Tou-man* (dans lesquelles le soi-disant "*se*" est à lire *k'ï* : cf. HAMILTON, o.c., p. 98, n. 1). Les 5 (ou 4) premiers caractères représentent, compte tenu de leurs valeurs phonétiques constatées dans des transcriptions chinoises de même époque, (*A*)*skir Køl İrkin*, avec pour premier terme le nom de tribu *Askir* (de *as-* "pendre"?), rendu par ailleurs dans des transcriptions analogues. La rubrique qui suit immédiatement *Si-kie k'ïue...* dans l'Index de CHAVANNES (o.c., p. p. 357), *Si-kien* pour le nom de la ville d'*Akhsikath*, au Ferghana, est un autre exemple de transcription abrégée par

omission de la première syllabe. Il n'est donc pas impossible que *Tou-men* soit une transcription abrégée d' *Atuman*, variante d' *Ataman*, titre dérivé de *Ata*.

Si l'on accepte cette hypothèse, il est également permis de supposer que la transcription *Tou-man* (cf. ci-dessus) du dernier terme de la titulature de cet *Askır Köl İkin* représente aussi, avec aphérèse de *A-* comme dans le premier terme, (*A*)*tuman*, variante d' *Ataman*.

Ainsi, de même qu'on a pu suivre, grâce à la notation byzantine d' *Ata-kam*, l'emploi du mot *Ata* dans les titulatures pré-turques et turques depuis le premier tiers du Ve siècle, de même pourrait-on remonter jusqu'au milieu du VIe siècle pour constater l'existence de son dérivé *Ataman* (d'où *Atuman* et *Atman*) comme titre porté, bien avant les chefs des Cosaques, par le fondateur du Premier Empire turc connu, *Bumin Kagan*.

Et ce titre aurait eu, chez les Turcs, une fortune exceptionnelle, s'il est vrai que, comme on peut le supposer, il était porté, avant qu'il n'adoptât, pour prendre place dans la tradition islamique, le nom du Calife ' *Uthmán*, par Osman Gazi (*Atman*, *Atuman*), fondateur de l'Empire Ottoman.

* * *

Certes, nos réflexions sur l'antiquité probable du titre d' *Ata-man* sont encore du domaine de l'hypothèse, et sujettes à discussion. En revanche, il est clairement établi que l'emploi du nom du "père", *Ata*, dans la titulature, tout spécialement comme premier terme d'un composé, est une tradition constante, qui dure depuis plus d'un millénaire et demi. Ce terme, qui se réfère à l'autorité du "père" dans une société patriarcale (de la même façon que *pater* et ses divers correspondants dans les sociétés indo-européennes), s'applique symboliquement à des personnalités masculines éminentes par leurs qualités spirituelles, intellectuelles, politiques, ou par leur valeur de chef militaire.

C'est donc en renouant avec une antique tradition, et en parfaite conformité avec son esprit, que le Gazi Mustafa Kemâl, personnage charismatique (*Ata-kam*), penseur politique (*Ata-öge*), précepteur de son peuple (*ta-beg*), chef militaire national (*Ataman*), a reçu pour nom de famille (*soy adı*), en janvier 1935, sur proposition de la Grande Assemblée Nationale, celui d' ATATÜRK, sous lequel il est passé à la postérité.

La traduction "Père des Turcs" qui est couramment faite de ce nom (et qui correspondrait à "*Türkatası*") n'est pas exacte. Malheureusement, aucune traduction française élégante et parfaite n'est possible en l'occurrence. Un mot-à-mot serait "Turc-Père", mais il est peu évocateur. Seul un commentaire permet d'approcher la valeur authentique du composé, où TÜRK est syntaxiquement le terme substantif principal, dont ATA est en quelque sorte l'épithète à valeur qualificative : il s'agit du Turc (par excellence) qui a les qualités, l'autorité, mais aussi la bonté du "Père", et dont la brillante mission historique a fait le Père de la Nation Turque moderne et républicaine.